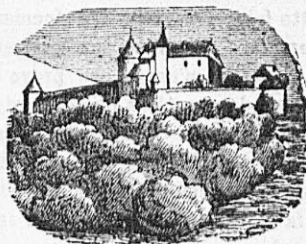




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE DE GUERRE : BULLE, dép. 5²² 9²² 1²² 5²² — BULLE, arr. 8¹⁰ 12¹⁰ 4¹⁰ 8¹⁰

ABONNEMENTS

Suisse. 1 an, Fr. 4.50
» 6 mois » 2.50
Etranger. 1 an » 9.—
» 6 mois » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{er} étage)

Education virile.

S'il est une vérité incontestable et incontestée, c'est bien celle qui veut que la formation de la jeunesse est l'espoir des nations. C'est bien cette formation qui sera le point de départ d'un peuple viril et fort, conscient du danger tout en ne le craignant point. Formons une jeunesse efféminée, craintive à l'excès, et demain nous aurons un peuple sans énergie, sans courage, capable de se laisser dominer par l'audace et l'ambition de peuples plus forts.

Ce n'est pas seulement à la caserne que l'on doit faire l'éducation du citoyen; ce n'est pas même sur les bancs de l'école que nos jeunes gens apprendront les saines vertus républicaines de l'indépendance et du courage; c'est dans les bras de sa mère que le futur citoyen prendra déjà des notions de mépris du danger et d'esprit d'initiative qui feront de lui le sûr appui sur lequel le pays basera son indépendance.

Suivons donc notre jeunesse, dès son berceau: Nous voyons d'une part des enfants choyés, adulés, gâtés à l'excès; d'autre part, nous trouvons des enfants abandonnés à peu près à leur libre arbitre, ne craignant point de s'éloigner des jupes de leur mère, forts déjà comme de petits hommes. Quelle différence entre ces enfants! Et comme ces souvenirs de leur jeune âge doivent influencer sur leur vie de citoyens!

Pour les premiers, rien n'est assez beau, rien n'est assez bon; leurs moindres désirs, leurs plus légers caprices sont aussitôt accomplis. Il suffit d'un geste de leur part pour que tous se croient obligés de leur donner satisfaction. S'éloignent-ils de deux pas; aussitôt, on crie au danger, on s'émotionne de la rencontre d'une faible rigole, comme si ces petits despotes devaient y être entraînés. Le plus léger bobo leur arrache des cris; pour une piqûre ils s'évanouissent et leur mère trop tendre s'alarme, s'effraye et se désole.

Est-il possible que des enfants élevés ainsi dans des boîtes de coton soient plus tard de bons soldats? Privés dès leur tendre enfance de toute initiative, ils se sentiront incapables de sortir plus tard de leur moindre embarras. Leur seul souci consistera

à éviter le moindre danger, le moindre refroidissement; songez donc, s'ils avaient les pieds mouillés, ils pourraient prendre un rhume de cerveau et ils se trouveraient dans l'obligation de garder la chambre pendant plusieurs jours. Des êtres efféminés de cette nature seraient-ils donc capables de devenir de bons soldats? Leur serait-il possible d'exposer leur précieuse santé dans la vie des camps, en remplissant les pénibles devoirs imposés aux défenseurs de la Patrie? Non, ces hommes par trop choyés, que l'on a élevés dans du coton, sont comme ces plantes élevées en serre chaude et qui s'étioient et dépérissent à l'air pur et si vivifiant de nos campagnes.

Ne demandons pas à ces hommes-là des sacrifices quelconques. Des sacrifices, ils sont incapables d'en consentir, habitués qu'ils sont à la satisfaction de tous leurs désirs et de tous leurs caprices.

Mais, fort heureusement, ces hommes-là sont rares chez nous. Les parents suisses ont trop la conscience de la grave responsabilité qui pèse sur eux pour faire de leurs enfants des êtres mièvres et débiles physiquement et moralement.

Voyez dans nos campagnes: les enfants courent nu-pieds sur les chemins et dans les champs. A peine couverts de légers vêtements, ils affrontent le soleil et la pluie. Rien ne les arrête dans leurs courses à travers la campagne. Sont-ils absents pendant quelques heures, leurs parents ne s'en effrayent nullement, car ils savent que ces êtres chéris ont l'habitude des champs et des grands bois, qu'ils n'ont jamais eu peur d'un insecte et qu'ils sont habitués à affronter les périls de leur âge. Aussi voyez-vous de quelles couleurs rayonne leur visage et comment leurs yeux pétillent d'énergie, de volonté et de courage.

Voilà le véritable espoir de la Patrie; voilà nos futurs défenseurs, aussi forts que résolus, parce qu'on leur a donné la seule éducation nécessaire à un peuple libre, l'école du plein air et de la liberté.

La veillée des armes.

Sous ce titre, l'Echo de Paris du 11 août publie un article de tête du

comte Albert de Mun, de l'Académie française, dont nous reproduisons ci-dessous la plus grande partie:

Calme et patience! C'est le mot d'ordre qui s'impose. La France s'est montrée magnifique dans l'élan des cœurs, dans l'union des volontés, dans l'ordre admirable de la mobilisation. Il faut qu'elle le soit aussi dans l'attente grave et réfléchie des événements. C'est, je le sais, la vertu la plus difficile. J'en fais, le premier, la rude expérience, et si je me permets de donner des conseils, en même temps je m'exhorte moi-même. A cette heure de fièvre et d'angoisse, où tout s'agite dans les cœurs, les espérances patriotiques et les inquiétudes familiales, qui ne voudrait savoir, et percer le voile derrière lequel se joue notre destin?

Pourtant, il faut se résoudre à cette obscurité. C'est notre manière à nous, et non la moins efficace, pendant que nos fils sont au combat ou prêts à y entrer, de servir la patrie. Le silence religieux, prélude des émotions suprêmes, convient seul à cette heure. C'est la veillée des armes.

Notre couverture s'étend de Maubeuge à Belfort. Sur cette ligne immense elle a partout ses postes avancés. Derrière elle, s'achève notre concentration. C'est ici qu'il faut réfléchir. Nous sommes au dixième jour de la mobilisation. Rien, grâce à l'ordre magnifique des services, à la superbe tenue des hommes, ne l'a entravée. La concentration s'opère avec la même régularité. Toutes les nouvelles, tous les récits qui parviennent de là-bas, si brefs et discrets qu'ils soient, témoignent de ce magnifique ensemble. L'armée du nord s'avance en Belgique. Celles de l'Est se forment en face de la frontière. Voilà la situation, telle qu'elle apparaît à tous les yeux. Elle est superbe. Rappelez-vous donc! Depuis deux ans, à mesure que s'amasait l'orage germanique, qu'est-ce qu'on redoutait? Ce n'était pas seulement la discorde intérieure et la mobilisation difficile; c'était encore, c'était surtout un assaut de l'armée allemande, bousculant notre couverture encore incomplète, et empêchant la concentration des armées. Les Allemands, d'avance, en annonçaient la résolution. Rien de tout cela n'est arrivé. Les armées allemandes n'ont pas foncé: elles se concentrent, comme les

nôtres, ni plus ni moins vite. C'est notre première victoire.

En revanche, la manœuvre de Liège, celle-là aussi prévue, annoncée depuis si longtemps, a échoué devant l'héroïsme des Belges. Et ce grand fait, indépendamment de ses conséquences morales et diplomatiques, à lui seul, a constitué pour nous une seconde victoire, peut-être décisive. Les Belges tiennent, nos têtes de colonnes leur donnent la main, les Anglais arrivent. Qui pouvait, il y a seulement huit jours, espérer cela?

Naturellement, sur toute cette ligne de couverture, il y a des combats partiels, les uns en deçà, les autres en delà de la frontière.

Rendons-nous compte que ce n'est rien encore, de simples rencontres d'avant-garde: et ne nous laissons pas troubler par l'inévitable silence qui suit les dépêches, derrière lequel l'imagination angoissée cherche des mystères. J'ose dire que rien n'est plus classique, plus méthodique, que cette première période des opérations. La bataille est proche, est l'est en Belgique, elle l'est au nord-est, elle l'est à l'est, c'est l'évidence même. Mais elle n'a pas pu se produire encore, et le fait que nous soyons désormais en mesure de l'aborder sur toute la ligne et avec toutes nos forces, doit suffire à nous rassurer.

Et puis, allons plus avant. Il faut se dire tous les matins, en ramassant son courage, que c'est une guerre redoutable qui commence. Tout le monde le sait, tout le monde le sent, en France, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, en Russie, dans l'Europe entière. L'empereur Guillaume en ce style de théâtre qui lui est propre, a dit: « Etre ou n'être pas! » L'Hamlet prussien a raison. C'est la vie des nations qui se joue à cette heure. Il faut armer nos cœurs d'une triple cuirasse. La lutte sera rude, peut être longue. Mais, comme nous jouons notre vie, nous ne céderons pas, ni nous, ni la Belgique, ni l'Angleterre, qui la jouent comme nous. Et quels que soient les incidents de la lutte, la victoire est certaine. Elle l'est parce que l'Allemagne, prise entre la Russie dont la masse va tomber sur elle, et l'Angleterre, prête à l'affamer, n'avait qu'une chance d'échapper à son destin. C'était de nous surprendre et de nous écraser les premiers. Elle avait rêvé

00,000.—
cidé, le 12 août 1914, de
par la mobilisation de
Fr. 100.— et multiples de
la clôture de la souscription
s souscriptions dépassent le
ayable comme suit:
, et le solde soit
de libérer entièrement, le
attribués; il leur sera tenu
versements ainsi effectués
aque Fr. 100.— de capital:
au lieu de Fr. 99.—, seule-
lieu des Fr. 59.— restant
l'intérêts l'an sur les verse-
e souscription, lors du pre-
f qu'ils devront présenter
r quittance. Ces certificats
915, contre des obligations
n informeront les souscrip-
il des finances:
A.
ectriques
st en vigueur
ierre
re ordinaire des
ans les Gares.
DIRECTION.
ÈBRES
me MURITH, succ.
Téléphone 121
à livrer de suite.
DÉRÉS
urg: CHATEL-ST-
NT, M. Charles Clé-
Dietrich frères, ébén.
e F. Ormin
SAGE-FEMME
s pensionnaires à toute
époque.
tations tous les jours.
Téléphone 4588.
ort. — Prix modérés.
près de la Gare.
Berne, N° 9, GENÈVE.
ce agricole Suisse
torisée par l'Etat
toujours bons vachons et
domestiques (bons gages)
avard, rue Gutenberg 3 b.
Genève.

cette folie d'orgueil. L'événement l'a trompée : désormais son sort est fixé. L'Allemand n'avait pas prévu cela. Ce sont les mystères de Dieu, et puisque l'empereur Guillaume se plait au personnage d'Hamlet, il doit savoir « qu'il y a plus de choses entre le ciel et la terre que n'en avait rêvé sa philosophie ».

Albert DE MUN
de l'Académie française.

NOUVELLES SUISSES

Exposition nationale.

La communication officielle des appréciations du jury des récompenses de l'Exposition nationale devait avoir lieu le 21 août, mais ensuite de la mobilisation de l'armée suisse, les travaux de ce jury ont subi quelque retard et il a été impossible de maintenir la date fixée primitivement. Tous les jurys de groupes ont terminé leur tâche et tous les exposants, à l'exception de ceux des groupes 20, industrie du bâtiment, et 54, section A et B, art religieux, édifices funéraires et cimetières, seront en possession, le 21 courant, des récompenses attribuées par le jury. Les certificats et médailles ne pourront être délivrés que plus tard.

Les recours adressés jusqu'à ce jour pourront, malgré la mobilisation de l'armée, être liquidés conformément au règlement pour le jury des récompenses, le plus rapidement possible. Quant au délai de recours de huit jours pour les exposants appelés sous les drapeaux, il a été prolongé. Les exposants qui n'ont pas recouru contre les décisions du jury pourront, à partir du 21, afficher à leurs stands les récompenses obtenues. Ils peuvent se procurer des affiches, dont le modèle doit être uniforme, à l'imprimerie de l'Exposition, halle 126.

La dernière bévue de la censure. — On lit dans la *Gazette de Lausanne* : « Le correspondant du *Times* à Berne voulait expédier mardi au grand quotidien londonien une dépêche contenant plusieurs nouvelles dont une défavorable à l'Allemagne, mais qui n'était nullement offensante.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

LA Veuve Rouge !

(Grand roman dramatique)
PAR
GEORGES DE BOISFORÊT

« Madame la marquise de Croix-Luc en fut toute révolutionnée.

« Elle possédait une âme de bonté à nulle autre comparable. On eût dit qu'elle fût venue au monde uniquement pour soulager la misère de ceux qui souffrent. Sa charité était inépuisable. Tout de suite, sans hésitation, d'un mouvement spontané... elle commanda à Baptiste de me transporter dans le coupé, auprès d'elle... et, au cocher, lorsque ce fut fait, de rouler à toute allure vers l'hôtel de l'avenue des Champs-Élysées.

Maintenant, en phrases brèves, Reine résumait son histoire.

Elle disait comment, pendant plus d'un mois — cinq longues semaines exactement — elle était demeurée entre la vie et la mort... divaguant... en proie à un délire in-

Le bureau de la censure du commandant de l'armée biffa cette dernière nouvelle et motiva son refus par le fait que la publication de cette communication aurait soulevé des inquiétudes dans le public. Le correspondant ne fut nullement satisfait de cette décision et présenta une seconde dépêche adressée au gouvernement anglais pour l'inviter à intervenir. Le chef du bureau de la presse se rendit au Palais fédéral, soumit la question aux autorités compétentes, après quoi la dépêche fut passée sans changement.

Résultat : très probablement, la manière dont certains organes suisses observent la neutralité va faire l'objet d'une discussion dans la presse anglaise.

Attention aux sentinelles — Dimanche après midi, raconte le *Journal du Jura*, une sentinelle postée dans la cour du château de Delémont a blessé mortellement d'un coup de baïonnette un de ses camarades, soldat du même bataillon. Quelques minutes après, le malheureux fantassin expirait.

La victime est un jeune soldat nommé Zaugg, habitant Laufor. Il appartient à une pauvre famille qui compte huit enfants.

Voici les circonstances dans lesquelles se serait produit l'accident. Un groupe de soldats se pressait devant le poste de la sentinelle. Celle-ci, conformément aux instructions militaires, était à son poste, fusil sous le bras, baïonnette au canon. En un mouvement maladroit, irraisonné, la victime s'est avancée brusquement sur la baïonnette de la sentinelle, et est venue la heurter sur la pointe. L'arme étant très bien aiguisée et pointue à souhait, a pénétré dans le corps du malheureux Zaugg.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

La guerre navale.

Le plan de l'Angleterre.

Le correspondant à Londres de la *Tribuna*, de Rome, a eu un entretien avec une personnalité haut placée ap-

partenant à la marine britannique, en-tretien au cours duquel il a recueilli les indications suivantes touchant la manière dont l'Angleterre se propose de conduire la guerre navale :

La flotte anglaise peut être amenée, au cours de la guerre, à attaquer la flotte allemande et à engager avec celle-ci une grande bataille. Mais il se pourrait que cet événement ne se produisît pas et que néanmoins la flotte anglaise joue un rôle important, un rôle même décisif sur l'issue des hostilités.

Le but premier de notre flotte est de rendre impossible une agression allemande sur les côtes nord de la France. Il s'agit donc de barrer le Pas-de-Calais, ce qui aura pour effet secondaire de paralyser à la longue l'exportation et l'importation de l'Allemagne, jusqu'à affamer ce pays. Pour atteindre ce résultat, il n'est nul besoin que l'Angleterre livre bataille. Sa flotte ne se risquera probablement pas à s'approcher des côtes et des ports de l'ennemi à cause des mines qui les défendent ; elle se contentera d'assurer le blocus de ces côtes et de ces ports. Il y a beaucoup plus lieu de s'attendre à ce que la flotte allemande quitte ses retraites et attaque la flotte anglaise pour lui livrer une bataille décisive lorsque la situation créée par le blocus sera devenue intolérable pour l'Allemagne.

Dans les Vosges. Paris, 18 août. — (Havas). — Les troupes françaises continuent à progresser dans la région du Donon, occupant Schirmeck à 12 km. en aval de Saales. Les Français ont pris 12 canons de campagne, 12 caissons et 8 mitrailleuses. La cavalerie française a poussé jusqu'à Mühlbach et Lützelhausen.

Paris, 18 août. — (Havas). — Les troupes françaises continuent à progresser dans la région du Donon, occupant Schirmeck à 12 km. en aval de Saales. Les Français ont pris 12 canons de campagne, 12 caissons et 8 mitrailleuses. La cavalerie française a poussé jusqu'à Mühlbach et Lützelhausen.

Au sud, les Français ont occupé Vilb, à l'est, du col d'Arbois, sur la route de Schlettstadt, et Sainte Marie-aux-Mines.

En Alsace, les Français occupent la ligne Thann-Cernay-Dannemarie.

Le ministre de la guerre a reçu du commandant en chef le télégramme suivant :

Grand quartier général des armées de l'Est, 18 août, 9 h. 15 :

« Et puis enfin — pour finir — lorsque madame de Croix-Luc avait été sur le point de mourir, emportée par une courte et cruelle maladie, la façon dont elle avait achevé l'œuvre entreprise par elle en mettant la main de l'humble fille qu'elle avait recueillie et aimée avec tant de force, dans la main du plus beau, du plus loyal, du plus noble gentilhomme.

Le marquis de Croix-Luc ébaucha un geste de protestation.

Mais Reine répéta :

— Du plus noble gentilhomme que j'ai jamais timidement... craintivement... tout au fond de moi-même... mais qui me semblait si loin de moi par la naissance et la fortune que jamais je n'aurais osé élever mes regards jusqu'à lui.

— Et pourquoi ? — puisque vous n'ignoriez pas qu'il vous aimait, lui aussi, de toutes les fibres de son être, non seulement pour votre merveilleuse beauté, mais aussi, mais surtout pour les qualités morales si rares qui

sédusirent le fils comme elles vous avaient tout de suite gagné l'affection de la mère, laquelle ne vous eût pas accueillie et aimée ainsi, Reine, si vous n'en aviez pas été digne, — comme vous venez, malgré votre modestie, de le reconnaître vous-même — car, quoique vous puissiez penser, la marquise de Croix-Luc était fière et jalouse de la noblesse de sa race. Mais il en est une autre qu'elle estimait également : la noblesse de l'âme. C'est parce que vous la possédez au suprême degré, cette noblesse-là, la première de toutes, qu'elle a choisi en vous l'épouse de son fils, la mère de ses petits-enfants. Vous fûtes la joie, le rayon de soleil de sa vieillesse. A moi, Reine, vous êtes tout mon orgueil, ici-bas, et tout mon amour.

— Jacques !...

— Oui, et je voudrais tant vous savoir la plus heureuse des femmes.

— Ne le suis-je donc pas, ô mon ami ?

— Je l'espère parfois. Mais dites-vous bien la vérité, Reine ?

En posant cette question, les yeux du marquis s'étaient rivés à ceux de la jeune femme comme s'ils eussent voulu pénétrer au plus profond de son être, déchiffrer le

Pendant toute la journée d'hier, 17 août, nous n'avons cessé de progresser en Haute Alsace ; le retrait de l'ennemi s'effectue de ce côté en désordre ; il abandonne partout des blessés et du matériel. Nous avons conquis la majeure partie des vallées des Vosges sur le versant d'Alsace, d'où nous atteindrons bientôt la plaine.

Dans toutes les actions engagées au cours de ces dernières journées en Lorraine et en Alsace, les Allemands ont subi des pertes importantes ; notre artillerie a des effets démoralisants et foudroyants pour l'adversaire.

D'une façon générale, nous avons donc obtenu au cours des journées précédentes des succès importants et qui font le plus grand honneur à la troupe, dont l'ardeur est incomparable, et aux chefs qui la conduisent au combat.

JOFFRE.

Mort du général anglais.

Le général Grierson, commandant d'une partie des forces anglaises débarquées en France, a succombé à une congestion. Il sera remplacé par le général Smit Dorrien.

En pays annexé.

(Wolff.) Le Conseil communal de Metz a pris une décision condamnant sévèrement les attentats contre des militaires et louant la fidélité à l'égard de l'empire allemand.

L'armée française du Sud-Est

Officiel. — Etant donnée la neutralité de l'Italie, l'état-major de l'armée des Alpes a été dissous et réparti entre les différents corps d'armée des autres frontières.

Le général d'Amade a été adjoint au généralissime Joffre.

L'entrée en lice de l'Italie ?

Une dépêche de Novare à la *Gazette de Lausanne*, que nous reproduisons sous réserves, annonce que des troupes passent sans discontinuer, venant de la Ligurie et du Piémont, à destination d'Udine. La frontière française est entièrement dégarnie. Les soldats sont pleins d'entrain et ne cachent pas leur joie de « chasser l'Autrichien ».

On assure qu'il y a déjà 800,000 hommes en Vénétie et que d'ici huit jours l'armée italienne entrera en campagne.

— On mande de Mercredi, 2000 I à bord du vapeur « mant à Naples, debout navire, ont salué à pes françaises aux « Vive la France ! nations latines ! A bas l'Allemagne !

Les Français

Mulh Les Français ont après un vif combat

La mort d

Assez souffrant de le Saint Père avait blessé mercredi mat aussitôt appelés, pro faisantes expectorati rent momentanément lade.

Mais son état s'aggravé, il reçut, ve derniers sacrements Mgr Zampini. Vers midi, le Saint Père entouré de ses cœur du Secrétaire d'Etat Val, et de plusieurs cardinaux. Dans la cloches des églises paient que le Pape e Vers la fin de la nuit teté rendait son Am Né à Riese en 1903, Pie X mouru de son âge et dans son Souverain Pontif cédé à Léon XIII eu re, illustrée par tant pontifes.

GRUYÈRE

Institut Duvl Amat de la Gr communes et parti mes que l'ouverture fixée au 1^{er} octobre qu'à nouvel avis. Ce retard est mot la mobilisation de l'

Vaccinations

Le Conseil d'Etat a mystère de sa pensée. Un inquiétude que son aussi parfait qu'elle Pa le rassurer, elle put me mentait jamais — vena Reine devina en lui ce « effort » d'apaiser.

— Pour quelle raison Jacques !... protesta-t-ell tâche de rendre ferme. Tranquillisé, le ma avait attiré la jeune fen trine... et tout bas... av courrait dans les frisons — Alors, pourquoi m'assés... à toute cette m diapparues ?... Pourquoi d'oublier, dites ? Pourq Reine ?

Mais doucement elle plainte du marquis. Son pris une teinte d'indici — Oublier... murmura Elle fit, en secouant l — Non. Sa poitrine se souleva

oute la journée d'hier, 17
avons cessé de progresser
space; le retrait de l'en-
que de ce côté en désordre;
partout des blessés, et qu'
ous avons conquis la ma-
des vallées des Vosges
d'Alsace, d'où nous at-
entôt la plaine.

es les actions engagées ap-
es dernières journées en
Alsace, les Allemands
perles importantes; no-
a des effets démoralisants
ta pour l'adversaire.

on générale, nous avons
au cours des journées pré-
succès importants, et qui
grand honneur à la troupe,
est incomparable, et aux
conduisent au combat.

JOFFRE.
général anglais.
l Grieron, commandant
des forces anglaises dé-
France, a succombé à
on. Il sera remplacé par
ait Dorrien

pays annexé.
Le Conseil communal de
une décision condamnant
les attentats contre des
douant la fidélité à l'égard
Allemand.

rançaise du Sud-Est
Etant donnée la neutra-
l'état-major de l'armée
été dissous et réparti en
cents corps d'armée des
gères.

d'Amada a été adjoint
me Joffre.
en lice de l'Italie ?
he de Novare à la Gazette
que nous reproduisons
annonce que des trou-
ans discontinuer, venant
et du Piémont, à desti-
ne. La frontière française
est dégarnie. Les soldats
entraînent et ne cachent pas
chasser l'Autrichien ».

qu'il y a déjà 800,000
énité et que d'ici huit
italienne entrera en cam-

ls comme elles vous avaient
agné l'affection de la mère,
s eût pas accueillie et aimée
vous n'en aviez pas été di-
e vous venez, malgré votre
e reconnaître vous-même —
ous puissiez penser, la mar-
Luc était fière et jalouse de
a race. Mais il en est une au-
rait également : la noblesse
parce que vous la possédez
ré, cette noblesse-là, la pre-
qu'elle a choisi en vous l'é-
e, la mère de ses petits-en-
es la joie, le rayon de soleil
A moi, Reine, vous êtes tout
-bas, et tout mon amour.

voudrais tant vous savoir la
es femmes.
je donc pas, ô mon ami ?
re parfois. Mais dites-vous
Reine ?

ette question, les yeux du
nt rivés à ceux de la jeune
ils eussent voulu pénétrer
de son être, déchiffrer le

— On mande de Paris :
Mercredi, 2000 Italiens embarqués
à bord du vapeur « Levante », retour-
nant à Naples, debout sur le pont du
navire, ont salué à Marseille les trou-
pes françaises, aux cris répétés de :
« Vive la France ! Vive l'union des
nations latines ! A bas l'Autriche et à
bas l'Allemagne ! »

**Les Français ont repris
Mulhouse.**
Les Français ont réoccupé Mulhouse
après un vif combat à la baïonnette.

La mort de Pie X.
Assez souffrant depuis quelques jours,
le Saint Père avait eu une crise de fai-
blesse mercredi matin. Les médecins,
aussitôt appelés, provoquèrent de bien-
faisantes expectorations qui soulagè-
rent momentanément l'auguste ma-
lade.

Mais son état s'étant de nouveau
aggravé, il reçut, vers 11 heures, les
derniers sacrements de la main de
Mgr Zampini. Vers 1 heure de l'après-
midi, le Saint Père entra en agonie,
entouré de ses sœurs, de ses médecins,
du Secrétaire d'Etat Mgr Merry del
Val, et de plusieurs autres prélats et
cardinaux. Dans la soirée, toutes les
cloches des églises de Rome annon-
çaient que le Pape entra en agonie.

Vers la fin de la nuit suivante, Sa Sain-
té rendait son âme à Dieu.
Né à Riese en 1835, élu pape en
1903, Pie X mourut dans la 79^{me} année
de son âge et dans la 11^{me} année de
son Souverain Pontificat. Il avait suc-
cédé à Léon XIII sur la Chair de Pier-
re, illustrée par tant de grands et saints
pontifes.

GRUYERE

**Institut Duvillard, orphe-
linat de la Gruyère.** — Les
communes et particuliers sont infor-
més que l'ouverture de l'Orphelinat
fixée au 1^{er} octobre est renvoyée jus-
qu'à nouvel avis.
Ce retard est motivé par le fait de
la mobilisation de l'armée.
(Communiqué.)

Vaccinations officielles. —
Le Conseil d'Etat a décidé d'organiser

dans tout le canton des vaccinations
officielles et gratuites. Elles auront
lieu, dans la règle, au chef-lieu de la
paroisse, aux jours indiqués par les
affiches.

L'expérience a démontré que les
grandes concentrations de troupes en-
traînent souvent après elles des épi-
démies de variole. Il y a donc un in-
térêt majeur à ce que la population
utilise le remède préventif souverain
contre cette maladie, soit la vaccina-
tion. C'est pour cela que sont invités
d'une manière pressante à se faire
vacciner :

- a) les enfants âgés de 8 à 12 ans ;
- b) les jeunes gens âgés de 12 à 17
ans qui ont été revaccinés sans succès ;
- c) les personnes âgées de 17 ans et
au-dessus.

La Direction de la Police prie les
personnes qui se présenteront aux
séances de vaccinations publiques de
se laver au préalable soigneusement
les épaules et le haut des bras à l'eau
de savon et de revêtir ensuite du linge
propre.
(Communiqué.)

Appel. — La Société des Dames
de Charité de Bulle fait appel aux per-
sonnes de bonne volonté qui voudraient
travailler gratuitement à la confection
de chemises et de bas pour la Croix-
Rouge.

Prière de s'annoncer auprès de Mlle
Caroline Remy, Vice-Présidente, ou
de Mlle Marie Collaud, Caissière, jus-
qu'à samedi soir, 22 août.

Avis aux agriculteurs. —
Les agriculteurs de la Commune de
Bulle, intentionnés de vendre du bé-
tail pour la subsistance de l'armée,
doivent s'inscrire auprès de M. Jules
Garin, propriétaire.

La Commission locale agricole.
(Communiqué.)

L'œuvre de la Croix-Rouge.
— Il est rappelé au public que les
dons en nature demandés par la Croix-
Rouge doivent comprendre.

Pour la literie : des draps, des taies
d'oreiller, des couvertures de laine,
des toiles de coton et de fil, des toiles
de pansement non ouvragées, des ban-
dlettes de coton et de fil, des imper-
méables en caoutchouc, en molleton,
etc.

Pour les vêtements : des chemises,
calçons, ventrières, bas, pantoufles,
mouchoirs de poche, robes de chambre
lavables, le tout pour des hommes de
grande et moyenne stature.

Pour les aliments : des produits ali-
mentaires non altérables, tels que con-
serves de soupes, de viande, de légu-
mes et de fruits, de la farine, des pâ-
tes, des légumineuses, du riz, du lait
condensé, du fromage, du sucre, etc.

tervalles irréguliers... Elle était très pâle...
Elle ne tentait plus de dissimuler... Elle sem-
blait souffrir d'une peine très forte... d'une
peine mystérieuse.

— Oublier, Jacques ? vous savez bien que
c'est impossible... Vous savez bien qu'il y a
quelque chose... qu'il y a quelqu'un, que
maigré tout je ne peux pas... je ne pourrai
jamais oublier... quelqu'un qui m'a bien ai-
mée, lui aussi... aimée par-dessus tout... jus-
qu'au sacrifice... jusqu'à l'abnégation de soi-
même... quelqu'un qui a peut-être encore
froid... qui a peut-être encore faim... qui vit
je ne sais où... qui souffre tous les maux que
j'ai souffert jadis... qu'il a souffert avec moi
et qui est peut-être, à cette heure, plus dé-
nué de tout que le dernier des malheureux
auxquels, moi sa sœur, je fais la charité.

— Elle acheva dans un cri involontaire, dans
un cri douloureux qui mourut à ses lèvres :
— Robert... mon pauvre Robert...

Elle sentit son cœur se fondre et des larmes
mouiller ses paupières.

(A suivre.)

Pour les rafraîchissements : des ob-
jets de consommation qui ne s'altèrent
pas, tels que café, thé, chocolat, ca-
cao, vins, spiritueux.

Pour les soins de propreté : du sa-
von, de la soude, des brosses, des ba-
lais, des serpillières, des essuie-mains,
etc.

Pour les soins aux malades : des
thermomètres à fièvre, à eau ou air,
des irrigateurs, des cuvettes à panse-
ment, des cuvettes de toilette, des
seaux à eau, des sézes, des urinoirs,
de la poterie d'émail, etc.

Tous les dons sont reçus par M.
Paul Reichlen, Grand'Rue, n° 16, à
Bulle.

A la campagne comme en ville, les
dames qui voudraient constituer des
ateliers de travail pour confectionner
des vêtements pour la troupe, des
bandes pour les blessés, etc., sont
priées de s'adresser au préposé qui
donnera toutes les indications néces-
saires.

Bétail pour l'armée. — Les
membres des Sociétés d'agriculture de
la Gruyère sont informés qu'ils peu-
vent faire inscrire leur bétail pour la
boucherie auprès de Louis Yerly, se-
crétaire, à Bulle, aux conditions pa-
rues dans la Chronique d'agriculture.
(Communiqué.)

Communiqué. — Le Conseil
communal de Bulle a eu le plaisir
d'enregistrer les dons suivants :

En faveur des familles indigentes,
de la part de M. Charles Huit, profes-
seur, 10 fr. ; de la part de M. Jules
Rod, à Orbe, deux sacs de farine pour
être transformés en pain.

En faveur du Corps de patrouille :
de la part de M. le Dr Alex, rév. curé,
10 fr.

Les accapareurs. — Nos au-
torités ont pris des mesures sévères
pour empêcher l'accaparement des
marchandises de consommation et pour
interdire la vente des denrées à des
prix trop élevés. Toutes nos popula-
tions leur sauront gré d'avoir entravé
l'infâme spéculation qui affame le peu-
ple au seul profit de quelques-uns. En
ce moment, à part quelques marchan-
dises d'importation, tout se vend à des
prix abordables et nullement surfaits.

Malheureusement, il arrive parfois
qu'il est impossible, avec la meilleure
volonté du monde, de se procurer les
marchandises dont on avait besoin.
Beaucoup de marchands ne vendent
qu'au comptant et ils ont raison. Mais
qu'il se présente un acheteur ne pos-
sédant que des billets de cinquante ou
de cent francs, ils répondent qu'ils ne
peuvent pas rendre, qu'ils n'ont pas
de monnaie. C'est peut-être vrai pour
une grande partie d'entre eux, mais il
en est par contre quelques-uns qui
gardent jalousement toute la mon-
naie, tout le numéraire qui rentre
journalièrement dans leur caisse. Des
particuliers également se font thésau-
risateurs, entassant dans une cachette,
dans un tiroir, écus, billets et coupes-
res. Ils ne se rendent pas compte quel
préjudice ils peuvent causer à la po-
pulation par ces agissements que l'on
peut bien appeler coupables. En ce
faisant, ils entravent le commerce déjà
si peu brillant et ils mettent le public
dans de pénibles situations.

Marché hebdomadaire. —
Très bien approvisionné, le marché de
jeudi a été très fréquent. Les mén-
gères ont pu s'y approvisionner de
beurre, qu'elles payaient à raison de
3 fr. 20 le kilo en moyenne. Les œufs,
très abondants, ont été cotés à sept
et à huit pour soixante centimes. Les
pommes de terre ont vu fléchir leur
prix qui est descendu à 1 fr. 40 le dou-
ble-décaltre.

Comme on le voit, tout en favori-
sant les produits du pays, on peut se
nourrir à meilleur compte encore. Les
mesures de police ont été sous ce rap-
port favorables au consommateur.

On nous écrit :
Bulle, le 20 août 1914.

Monsieur le rédacteur,
Veuillez m'accorder l'hospitalité de
vos colonnes pour émettre quelques
réflexions au sujet d'un article paru
dans le *Fribourgeois* sous le titre :
Effets de la mobilisation. Cet article
discute des pays et des gouvernements
qui ont appelé la protection divine à
l'entrée de cette période si critique.
Pour mon compte, je suis d'accord en
principes avec les sentiments émis. Je
comprends aisément que les pays neutres
qui défendent le sol de la patrie,
héritage sacré de leurs ancêtres, pla-
cent leur confiance dans le Tout Puis-
sant et fassent appel à la protection
divine. Mais ce que je ne conçois vrai-
ment pas, c'est que des rois et des
empereurs déclarant la guerre par
convoitise de territoire, par haine ou
jalousie, ou encore pour s'emparer de
quelques milliards se trouvant dans la
caisse du voisin, aient l'audace inouïe
de faire appel à la protection divine.
Vraiment, ils ont une drôle de com-
préhension de la charité chrétienne et
de la religion.

En fait de protection divine, n'est-
ce pas peut-être le doigt de Dieu qui
s'appesantit sur les nations en souve-
nant du massacre des centaines de mille
chrétiens arméniens qu'autorisèrent
aux Musulmans la lâcheté et la cupidité
des puissances qui ont eu coutume
de s'imposer au nom de la civilisation.
Ces personnages qui détenaient les
destinées de l'heure présente me rap-
pellent singulièrement ces chevaliers
de la finance qui ont pu opérer avec
une telle désinvolture dans le canton
de Fribourg en s'octroyant les titres
payés de comtes et de chevaliers du
pape.

Il est inimaginable et incompréhen-
sible que les pays d'Europe, qui déclaraient
la guerre dans les pays d'outre-
mer les plus reculés sous prétexte
d'apporter la civilisation, offrent à l'un-
ivers un aussi triste spectacle et se
permettent l'insolence d'appeler la
protection divine.

Peut-être que certains de ces per-
sonnages se figurent être envoyés de
Dieu comme l'a été Moïse pour les Hé-
breux en leur faisant passer la Mer
Rouge à pied sec. Mais en tous cas,
ils ne l'imitent qu'en rongissant les
Océans du sang que fait jaillir leur
ambition sans limites. L'avenir leur
réserve dans l'histoire une page sé-
vère qui établira les responsabilités de
cette barbarie sans nom.

Un Confédéré républicain.

Cacaofer

**Anémiques, Clorotiques et Con-
valescents !** Prenez du Cacaofer, ce to-
nique excellent qui fortifie et rafraîchit
le sang et qui rend la force aux faibles. Le
Cacaofer stimule le courage et donne la joie
de vivre.

Prix de vente : fr. 3.50 la bout. et fr. 6.—
le litre dans toutes les pharmacies.
A Bulle : Pharmacies : A. Barras, P.
Gavin, A. Strebel.

**D^r GOUMAZ
de retour.**

A louer

une jolie chambre meublée.
S'adresser au bureau du journal.

Pour les annonces et réclames, s'adresser à l'agence de publicité à Massenalet et Végier, Bulle, rue de Boulayres,

Banque de l'Etat de Fribourg

Capital versé: 30 millions.

Garantie de l'Etat.

ACTIF

Bilan au 31 juillet 1914.

PASSIF

	Fr.	ct.
Caisse y compris avoir chez la Banque nationale et virements postaux	692,755	58
Banques et Correspondants	2,436,835	43
Effets sur la Suisse	8,772,594	25
Effets sur l'étranger	266,804	21
Prêts aux communes et corporations	13,267,019	48
Comptes courants débiteurs	34,004,789	43
Créances hypothécaires	15,204,585	45
Fonds publics	8,535,871	60
Coupons	135,648	50
Immeubles non destinés à l'usage de la Banque	408,306	90
Meubles et immeubles	1,075,626	—
Comptes d'ordre	3,512,742	05
TOTAL	88,313,578	88

	Fr.	ct.
Capital de dotation	30,000,000	—
Fonds de réserve	1,020,000	—
Banques et Correspondants	1,508,147	73
Comptes courants créanciers	6,288,630	83
Traites et Acceptations	—	—
Dépôts en caisse d'épargne	7,953,554	02
Bons de dépôt, obligations et emprunts fixes	37,830,137	79
Comptes d'ordre	3,713,108	51
TOTAL	88,313,578	88

Fribourg, le 14 août 1914.

LA DIRECTION.

Les Banques soussignées, désireuses de contribuer au rétablissement normal de la circulation du numéraire, reçoivent dès aujourd'hui des

Dépôts en compte courant spécial

au taux de 3 1/2 %.

Elles s'engagent à rembourser sur ces dépôts 2000 fr. à vue sans restriction et ensuite 2000 fr. par jour, moyennant un avertissement préalable de un jour sans autre réserve.

Banque de l'Etat de Fribourg et ses agences.

Banque Populaire Suisse et ses agences dans le canton.

Banque Cantonale fribourgeoise et ses agences.

Pour cause de départ

Liquidation totale de Tissus au BAZAR GRUYÉRIEN, BULLE

Place de l'Union

(Dépôt de la Filature de Neirivue).

Pierre MAURON.

Pour tout ce qui concerne la Filature de Neirivue, s'adresser au susdit magasin, jusqu'à nouvel avis.

Le Crédit Gruyérien, à Bulle

met à la disposition du public des compartiments de coffres-forts, dans son caveau blindé, pour le dépôt de valeurs, titres, objets précieux, etc.

Garde de paquets, plis, etc., fermés ou cachetés

Tarif réduit.

Discretion.

LA

Grande Teinturerie de Morat continue à travailler.

Dépôt à BULLE: Mme Waldmeyer, nouveautés, Grand'rue.
 HAUTEVILLE: Mme Th. Zapf, boulangerie.
 BROU: M. Simon Comba, md.-tailleur.
 VUADENS: Mlle E. Dupasquier, modes.

La BANQUE POPULAIRE de la GRUYÈRE et le CRÉDIT GRUYÉRIEN, à BULLE

avisent leur clientèle que les versements qui seront effectués, **dès maintenant**, sur Comptes-courants créanciers et Comptes-courants débiteurs, seront remboursés aux bénéficiaires au fur et à mesure de leurs besoins, sans préavis.

Bulle, le 17 août 1914.

Agence agricole Suisse

Autorisée par l'Etat
 Demande toujours bons vachers et fromagers, domestiques (bons gages)
 Gigon-Gavard, rue Gutenberg 3 b., Genève.

Maison N° 131 à Bulle, rue du Tir et rue du Moléson, à vendre aux conditions les plus favorables. Toute offre raisonnable sera acceptée. S'adr. E. Lenz, Avenue Glayre, Lausanne.

Petits fromages de Tilsit

1^{re} qualité, mi-gras, d'environ 5 kilos, à Fr. 1.20 le kilo. Par achat d'au moins 12 pièces à Fr. 1.— le kilo contre remboursement.

Laiterie moderne
 Hagenbuch-Weinfelden.

Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle
 ouvert tous les jours
 excepté le lundi,
 jusqu'à nouvel avis.

On demande

à acheter une ou deux bonnes valettes pie-noires, belles taconnées. S'adresser à M. Alexandre Pilloud, à Châtel-St-Denis.

COUVREUR

Entreprise de couverture en tous genres.
 Devis sur demande.
 Réparations à prix modérés.
 Victor Thérissod, Bulle
 Rue du Moléson N° 578.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

MURITH-DUPARC-FERT

Anselme MURITH, succ.

Genève

Téléphone 121

CERCUEILS de tous genres prêts à livrer de suite.

TARIFS LES PLUS MODÉRÉS

Dépôts pour le canton de Fribourg:

BULLE, M. Joseph Baudère, ébéniste. CHÂTEL-ST-DENIS, M. Emile Schroeter. ROMONT, M. Charles Clément, ébéniste. Estavayer-le Lac. MM. Dietrich frères, ébén.

Risque 5 cts. pour une carte postale et vous allez **gagner** un tas d'argent, en exigeant de suite notre catalogue gratuit. Vous achèterez chez nous une excellente chaussure à prix bas et ferez ainsi des économies.

Rod. Hirt & fils
 Lenzbourg.

ALCOOL MENTHE et CAMOMILLES GOLLIEZ

remède de famille par excellence contre les indigestions, maux de ventre, étourdissements, etc. (40 ans de succès)

En vente dans toutes les pharmacies, en flacons de fr. 2.—.

Dépôt général: PHARMACIE GOLLIEZ, Morat.

Bibliothèque cantonale

TRENTE-TROIS



ABONNEMENTS
 Suisse. . . 1 an, Fr. 6
 Etranger. 1 an, Fr. 10
 6 mois, Fr. 5
 payable d'avance
 Prix du numéro: 5
 On s'abonne dans les bureaux de poste

LA GU

Quand je songe à la guerre, il me vient comme si l'on me parlait d'une lointaine, finie, trépassée, contre nature. Quand on parle de la guerre, nous sourions avec maint notre supériorité. Ges! Quels sont les sauvages? Ceux qui mangent les vaincus, battent pour tuer, Les petits soldats sont destinés à la troupeaux de moutons boucher sur la route dans une plaine, la coup de sabre ou d'une balle; et ces mes, qui pourraient être utiles. vieux et pauvres; pendant vingt ans. rés comme adorent d'ront dans six mois que le fils, l'enfant élevé avec tant d'argent, avec tant dans un trou comm après avoir été élevé et piétiné, écrasé, les charges de cavalerie tué son garçon son seul espoir, elle ne fait pas. Ou La guerre!... se b massacrer des hommes avons aujourd'hui, avec notre civilisation de science et le développement où l'on croit parvenir des écoles où l'on tue de très loin, beaucoup de monde à tuer des pauvres innocents, chargés casier judiciaire! Et le plus stupéfiant peuple ne se lève pour vernements. Le plus que la société tout volte pas à ce seul n. Ah! nous vivons poids des vieilles et mes, des criminels péroces de nos bar nous sommes des b